

# Present et futur, analyse contrastive français-espagnol

**Silvina Slepoy**

IES en Lenguas Vivas « Juan Ramón Fernández»

[silslepoy@gmail.com](mailto:silslepoy@gmail.com)

Réception : avril 2019 · Acceptation : juin 2019

**Résumé :** Les temps verbaux se définissent par leurs valeurs temporelles, aspectuelles et modales. Dans certains cas, les trois valeurs sont nécessaires pour distinguer un temps verbal d'un autre. Le système verbal du français et de l'espagnol, langues voisines par leur origine latine, présente un grand nombre de similitudes. Pourtant, certains emplois sont différents dans une langue ou l'autre. Il en est ainsi pour le présent et le futur de l'indicatif, temps verbaux dont la plupart des valeurs possibles coïncident dans les deux langues et dont certains emplois s'en distancient ou différencient.

**Mots-clés:** présent, futur, valeur temporelle, valeur aspectuelle, valeur modale

**Abstract:** Verbal tenses are defined by their temporal, aspectual and modal values. In some cases, the three values are needed to distinguish one verbal time from another. The verbal system of French and Spanish, neighboring languages by their Latin origin, presents a large number of similarities. Yet some jobs are different in one language or the other. This is the case for the present and the future of the indicative, verbal tenses, for which most of the possible values coincide in both languages and some of whose jobs are distanced or differentiated.

**Keywords:** present, future, time value, aspect value, modal value

## 1. Introduction : le système verbal

Un système est un ensemble qui possède une structure et qui constitue un tout organique. En effet, la notion de système implique des relations entre ses constituants. Dans le système des temps verbaux, ce qui explique la coexistence des différents temps est que chacun est nécessaire et qu'ils ont une fonction propre que les autres temps ne peuvent pas remplir.

Les formes verbales sont hiérarchisées selon trois niveaux : les *modes*, c'est-à-dire, la façon d'appréhender ou de présenter le procès – **état ou action – exprimé par le verbe (Leeman-Bouix, 1994 : 19)** ; à l'intérieur des modes, les *temps* **qui se répartissent entre formes simples et formes composées ; et pour certains modes, les temps sont divisés en personnes.**

Les modes verbaux se différencient d'abord en fonction de leur capacité

à présenter les indications de personne et de temps grammaticaux (Riegel *et al.*, 2006 : 288). On oppose les modes personnels et les modes impersonnels. Les premiers distinguent les personnes au moyen de désinences spécifiques, totalement pour le cas de l'indicatif et le subjonctif et partiellement pour le cas de l'impératif. Ces trois modes ne situent pas le procès dans le temps de la même manière : l'indicatif est le seul à pouvoir situer le procès dans les trois époques (passé, présent et futur), alors que le subjonctif est plus limité en formes temporelles et que l'impératif est essentiellement tourné vers le futur. Les modes infinitif, participe et gérondif sont impersonnels et intemporels et ne possèdent pas de désinences pour distinguer les personnes. Ils ne sont pas aptes à situer le procès dans le temps.

Les temps de l'indicatif sont donc définis par leurs valeurs temporelles – le procès duquel on parle est situé chronologiquement dans l'une de trois époques : passé, présent ou avenir – et aspectuelles – valeur définie comme la manière dont la forme verbale présente le procès, le point de vue dont est envisagé son déroulement propre. En effet, indépendamment de toutes considérations chronologiques, tout procès implique en lui-même du temps, une durée plus ou moins longue pour se développer et se réaliser. Pour certains temps verbaux, les valeurs temporelles et aspectuelles ne suffisent pas à les différencier des autres temps et leur valeur modale est nécessaire pour les discriminer des autres. C'est le cas du futur simple, dont les valeurs temporelles et aspectuelles coïncident avec celles du futur proche.

## **2. Le présent et le futur s'utilisent-ils dans les mêmes contextes en français et en espagnol ?**

La proximité du français et de l'espagnol peut faire penser que les valeurs des temps verbaux se recouvrent parfaitement entre les deux langues. Cette perception est juste pour la plupart des cas. Pourtant, il est intéressant de comparer les deux systèmes en vue de dégager leurs similitudes et leurs différences. Nous aborderons dans ce cas l'analyse contrastive du présent et du futur de l'indicatif.

### **2.1. Le présent**

#### **2.1.1. Le présent comme *inaccompli* par rapport au présent**

En français, le présent s'emploie pour signaler que le processus décrit est contemporain de l'acte d'énonciation du sujet parlant (Charaudeau,

1992 : 452). Le processus se réalise nécessairement au moment même où le locuteur parle, il se trouve dans l'actualité de celui-ci. Le présent marque donc l'aspect inaccompli.

1. *Le chien du voisin aboie.*
2. *Il pleut.*
3. *Elle est au bureau et elle travaille.*

Le présent est le temps par lequel celui qui parle montre ce qu'il dit comme vrai, comme existant, au moment où il le dit. De ce fait, il sert à planter un décor, à décrire et à montrer les caractéristiques d'une personne.

4. *Elle aime la musique classique.*
5. *Rimbaud est un grand poète français.*

Le présent peut même apparaître dans une subordonnée introduite par un verbe au passé, pour montrer qu'une action ou un état sont toujours vrais ou permanents.

6. *Je vous ai dit que le soleil est plus grand que la terre.*
7. *Il nous a annoncé que votre ami est malade.*

En espagnol, le présent a un emploi semblable puisqu'il situe l'action au moment où l'on parle ou dans un laps de temps plus long, que le locuteur considère en cours de déroulement, il marque donc aussi l'aspect inaccompli (Castillo Lluch, 2009 : 76). Selon Gili Gaya (1998 : 155) quand le verbe exprime une action continue, le présent est appelé *actuel*, puisque le moment dans lequel nous parlons est inclus dans sa durée.

8. *El perro del vecino ladra.*
9. *Llueve. (Está lloviendo).*
10. *Está en la oficina. Trabaja. (Está trabajando).*

D'après Castillo Lluch, (2009 : 76), le présent en espagnol, surtout pour des actions imperfectives qui sont en cours de déroulement au moment où on parle, entre souvent en concurrence avec la périphrase durative construite avec « *estar* » et le gérondif (cf. ex.9 et 10).

De même qu'en français, le présent sert à faire référence à des événements discontinus qui ne se produisent pas au moment où on parle, mais ce sont produits avant et se produiront après (Gili Gaya, 1998 : 155). De son côté, García Negroni *et al.* (2004 : 227) décrivent le « *presente empírico* »

qui sert à exprimer des actions ou des situations de caractère général en rapport avec l'environnement personnel immédiat.

11. *Le gusta la música clásica.*
12. *Rimbaud es un gran poeta francés.*

Le présent peut également apparaître dans une subordonnée introduite par un verbe au passé pour indiquer que l'action de la subordonnée est contemporaine du moment de l'énonciation

13. *Le dije que el sol es más grande que la tierra.*
14. *Nos comunicó que su amigo está enfermo.*

### 2.1.2. *Le présent comme inaccompli par rapport au passé ou au futur*

Le présent en français possède deux valeurs temporelles secondaires. Du moment qu'il peut inclure un peu du passé ou un peu de l'avenir, il est apte à évoquer le passé récent (époque passée) ou le futur proche (époque future).

En effet, Poisson-Quinton *et al.* (2002 : 130) affirment que :

« Le présent peut donner l'idée d'un futur plus ou moins proche, surtout dans la langue parlée. Il est souvent renforcé par un adverbe de temps. (...) Le présent à la place du futur donne une plus grande réalité à l'action ; le futur n'est pas toujours sûr, alors que le présent apporte une sorte de certitude »

15. *Je pars demain matin.*
16. *Elle se marie dans une semaine.*

Le présent peut prendre aussi la valeur d'un passé récent. Il est souvent renforcé par un adverbe de temps.

17. *Je sors de chez le dentiste (=Je viens de sortir.)*
18. *La chambre est pleine de valises, j'arrive tout juste de l'aéroport.  
(=Je viens d'arriver.)*

Ces deux valeurs temporelles secondaires se rencontrent aussi dans le présent en espagnol. Ce tiroir verbal permet d'exprimer un avenir plus ou moins éloigné ou un passé immédiat. Selon Coste-Redondo (1965 : 406) le *présent d'actualisation* constitue un procédé affectif, spontané dans la langue courante et sert à présenter des faits qui appartiennent soit au futur, soit au passé.

19. *Mañana lo vemos, ahora estoy cansado.*
20. *Recién salgo del dentista (Acabo de salir)*

Pour la Real Academia Española (2010 : 437), les termes « *presente de suceso reciente* » et « *presente de pasado inmediato* » sont utilisés pour faire référence au présent qui décrit des faits passés proches du moment de la parole:

21. *Mi hija me explica en su carta que...*
22. *El delantero lanza un tiro de esquina.*

aussi bien que le résultat de ceux-ci:

23. *Aquí te traigo estos bombones.*

Le « *presente prospectivo* » ou « *presente pro futuro* » fait allusion à des événements postérieurs au moment de l'énonciation, en particulier à des faits prévus ou planifiés.

24. *Este verano nos quedamos (=quedaremos) en Buenos Aires.*
25. *Mañana nos encontramos en la casa de Juan.*

En français aussi bien qu'en espagnol, il existe une autre valeur temporelle pour l'expression du passé. Le *présent historique* ou *présent de narration* sert à raconter au présent une histoire passée, parfois fort éloignée du moment de l'énonciation. Il s'agit d'un procédé de style dont l'effet est de faire vivre au lecteur les événements racontés comme « s'il y était », puisqu'ils sont présentés comme contemporains à son existence (Leeman-Bouix, 1994 : 149). Eluerd (2009 : 167) indique que cet emploi est d'un usage ancien.

26. *La deuxième guerre mondiale commence en 1939 et finit en 1945.*
27. *Colomb découvre l'Amérique en 1492.*
28. *La segunda guerra mundial comienza en 1939 y termina en 1945.*
29. *Colón descubre América en el año 1492.*

### 2.1.3. Les valeurs modales du présent

Outre la valeur temporelle de présent et la valeur aspectuelle d'inaccompli, valeurs « prototypiques » du présent, ce tiroir verbal possède certaines valeurs modales qui peuvent apparaître dans des contextes particuliers dans les deux langues.

- a. En français aussi bien qu'en espagnol, le *présent gnominique* sert à énoncer des vérités générales, valables pour tous les temps (présent omnitemporel). Il est utilisé notamment dans des sentences, définitions, énoncés scientifiques, maximes, proverbes et aphorismes.

30. *Deux et deux font quatre.*

31. *Le lion est le roi des animaux.*

32. *L'eau bout à 100°.*

33. *Dos más dos son cuatro.*

34. *El león es el rey de los animales.*

35. *El agua hierve a los 100 grados.*

- b. Dans les deux langues, le *présent d'habitude* (« *presente habitual, cíclico o iterativo* » pour García Negroni *et al.*, 2004 : 228) sert à énoncer des faits habituels, répétés ou qui se produisent cycliquement. Il exprime que l'action s'effectue depuis le passé et continuera à être réalisée dans l'avenir.

36. *Il sort le jeudi.*

37. *Il déjeune toujours à midi.*

38. *Sale los jueves.*

39. *Almuerza siempre a las 12.*

- c. En français et en espagnol, dans le système hypothétique introduit par la conjonction de subordination *si*, le présent se substitue au futur et exprime une hypothèse réalisable dans l'avenir (Gili Gaya, 1998 : 156).

40. *S'il fait beau demain, je sortirai.*

41. *Si tu bouges, je te tue.*

42. *Si mañana está lindo, saldré.*

43. *Si te movés, te mato.*

- d. En français,

Le présent peut s'employer à la place d'un impératif. Le présent donne à l'action une certaine intensité, puisque l'impératif nous place généralement dans un futur plus ou moins proche et que le présent, par sa valeur d'actualité, rend l'action plus directe. (Poisson-Quinton *et al.*, 2002 : 131)

44. *Tu descends, hein!*
45. *Tu montes dans ta chambre et tu ranges tout.*
46. *Je vous laisse seuls, mais vous faites attention à votre petit frère !*

Sensine (1977 : 10) précise que cet emploi se rencontre souvent avec le verbe *vouloir*.

47. *Voulez-vous bien vous taire ! (= Taisez-vous !)*

- e. En espagnol aussi, le « *presente de mandato* » ou « *presente deóntico* » apparaît dans des déclarations qui s'interprètent comme des ordres ou des requêtes (Real Academia Española, 2010 : 437).

48. *¡Te bajas ahora mismo!*
49. *Subís a tu habitación y ordenás todo.*
50. *Los dejo solos, pero ¡cuidan a su hermanito!*

La construction avec le verbe « *querer* » à la place d'un impératif est fréquente aussi en espagnol.

51. *¡Te querés callar de una vez ! (= ¡Callate de una vez !)*

## **2.2. Le futur simple**

### **2.2.1. Valeur temporelle et aspectuelle du futur simple**

En français, le futur exprime un fait postérieur au présent de l'énonciation, autrement dit, l'action n'a pas encore eu lieu au moment où nous nous exprimons. Il dérive d'une locution latine populaire, formée du verbe « *habeo* » (*j'ai*) avec un infinitif. *Aimerai, parlerai, dirai*, qui s'écrivaient à l'origine « *aimer ai, parler ai, dire ai* », signifient littéralement *j'ai à aimer, j'ai à parler, j'ai à dire* et correspondent au latin « *amarehabeo* », « *loquihabeo* », « *dicerehabeo* » (Sensine, 1977 : 47)

52. *Je partirai demain.*
53. *Les inscriptions auront lieu à partir de jeudi.*

En espagnol aussi, le futur annonce une action à venir tout en la présentant comme en cours de déroulement, c'est-à-dire inaccomplie. Il s'est formé par agglutination des deux composants de la périphrase latine marquant l'obligation (infinitif + « *haber* » : Sacar he *fuerzas de mi flaqueza*). En espagnol du Rio de la Plata, il est fréquent d'employer le présent (à valeur

temporelle de futur) à la place du futur simple, pour exprimer une action future comme effective.

54. *Me iré (voy) mañana.*

55. *Las inscripciones empezarán (empiezan) el jueves.*

Dans les deux langues, le futur possède une valeur temporelle secondaire, à savoir l'expression de l'avenir par rapport à un événement passé, appelé *futur historique*. Dans un contexte narratif, l'énonciateur, pour des raisons d'expressivité, crée l'illusion de sa présence dans le passé et décrit ainsi comme encore à venir des faits appartenant au passé. La forme verbale recrée dans le passé l'illusion d'une perspective. Ce *futur historique* relève d'un emploi littéraire (Denis et Sancier-Château, 1994 : 269).

56. *Le 21 juin (1848), la fermeture des ateliers nationaux est décidée : les ouvriers de 18 à 25 ans s'engageront dans l'armée; les autres seront dirigés sur divers points de la province où de grands travaux seront entrepris.*

57. *Napoleón terminará sus días en la isla de Santa Elena.*

58. *Esta será la última vez que el rey ve a su hijo vivo.*

### 2.2.2. Valeurs modales du futur simple

- a. Le futur simple et le futur proche partagent les mêmes valeurs temporelles et aspectuelles (à savoir, l'époque future et l'aspect inaccompli) et ne peuvent être distingués que par leur valeur modale. En effet, la périphrase temporelle (construite en français avec le verbe *aller* et en espagnol avec « *ir a* » tous les deux suivis d'un infinitif) présente une modalité plus certaine vis-à-vis du futur simple qui présente l'action comme moins certaine et plus éloignée (psychologiquement parlant) du présent.

L'utilisation du futur proche permet au locuteur d'exprimer son engagement :

59. *Je vais me marier.*

60. *Il va pleuvoir.*

61. *Me voy a casar.*

62. *Va a llover*

L'utilisation du futur simple permet au locuteur d'établir une distance temporelle par rapport au moment où il parle, un décrochement, d'où un moindre degré de certitude.



63. *Ils se marieront le 24 septembre prochain.*
64. *L'année prochaine, nous passerons quelques semaines à Madrid.*
65. *Se casarán (se van a casar/ se casan) el 24 de septiembre.*
66. *El año que viene, nos quedaremos (vamos a quedar) unas semanas en Madrid.*

Ce contraste est magistralement décrit par Leeman-Bouix (1994: 162) :

« Du fait qu'il s'appuie sur une réalité présente, le futur catégorique engage un processus de certitude qui reste toutefois moins certain que le processus présenté par le futur périphrastique, inscrit dans le moment de l'énonciation (l'auxiliaire est conjugué au présent) ; comparons ainsi :

*Reste assise, je vais faire la vaisselle.*

*Reste assise, je ferai la vaisselle.*

Dans le premier cas, le verbe est explicitement ancré dans le présent ; la vaisselle se présente comme la continuation même de la parole (ce disant ou à peine l'ayant dit, le locuteur se lève de table, du moins s'il est de bonne foi). En revanche, dans le second cas, la vaisselle est présentée comme à venir, mais le moment précis de sa réalisation reste indéterminé : ce peut être deux heures après, demain, après-demain, dans un mois, voire jamais...

Le futur périphrastique engage donc la réalisation dans le présent ; se préparant à quitter quelqu'un on peut lui dire *Bon, ben je vais te dire au revoir*, mais serait tout à fait inapproprié *\*Bon, ben je te dirai au revoir*.

(...)

De fait, la périphrase n'admet pas l'explicitation d'un espace temporel qui marquerait une distance avec le présent de la parole : ? *Je vais lui écrire demain* est moins naturel que *Je lui écrirai demain* (bien que la première formulation soit possible, témoignant du désir de garantir la réalisation du procès, même si celui-ci n'est pas immédiat).

(...) Dans les contextes où elles sont commutables, les deux formes n'ont donc pas la même valeur ; un homme politique qui annonce, avant les élections : *Il y a des problèmes, on va s'en occuper, s'engage davantage* que celui qui dit : *Il y a des problèmes, on s'en occupera* »

En espagnol « rioplatense » le futur simple est d'un emploi rare et il est très fréquemment remplacé par un futur périphrastique ou proche (cf. ex 65 et 66).

- b. En français, le futur s'emploie pour exprimer un fait qui ne peut pas être contredit. Le *futur gnominique*, présentant l'avenir comme

certain, est apte à évoquer des vérités générales formulées à partir du présent et valables pour l'ensemble des temps à venir (Denis et Sancier-Château, 1994 : 268) Il se présente sous forme de sentences, maximes ou proverbes.

- 67. *À l'égard des voleurs on ne sera jamais assez prudent.*
- 68. *Qui bien jettera, son compte trouvera.*
- 69. *On ne fera jamais assez pour les siens.*

En espagnol, le futur ne connaît pas cet emploi. C'est le *présent gnomique* qui est utilisé dans les maximes, les sentences ou pour l'expression des vérités générales.

- 70. *Nunca te fies de un ladrón.*
- 71. *El que parte y reparte se queda con la mejor parte.*
- 72. *Honra merece, quien a los suyos se parece.*

- c. En espagnol, le futur simple peut avoir une valeur modale conjecturale par rapport à l'époque présente. La Real Academia Española(2010 : 448) décrit le « *futuro conjetural* », « *futuro de propabilidad* » ou « *futuro epistémico* ». Il sert à introduire une supposition du locuteur en relation avec le présent d'énonciation. Il admet des paraphrases contenant des adverbes de probabilité ou de doute ou des verbes modaux, dans tous les cas avec le verbe conjugué au présent. Il est d'un emploi fréquent dans la langue courante, surtout avec des prédicats aléthiques (avec des verbes d'état ou d'activité).

- 73. *Si no está en la oficina, estará en su casa. (= supongo que está en su casa).*
- 74. *No sé qué edad tiene, tendrá unos veinte años. (= probablemente tenga veinte años).*
- 75. *Luis trabajará ahora en la empresa de su padre.*
- 76. *¿Dónde están mis zapatos? Estarán debajo de la cama.*

Les descriptions grammaticales du français consultées présentent des divergences sur cette valeur. Selon Poisson-Quinton et al. (2002 : 135), le futur exprime une assertion (affirmation ou négation) dans laquelle les chances de réalisation sont considérées comme l'emportant sur les chances de la pure hypothèse. C'est-à-dire que selon ces auteurs, le futur est utilisé (de même que le futur espagnol) pour exprimer l'éventualité, la

probabilité. Riegel *et al.* (2006 : 315) précisent que cet usage est rare dans le discours oral courant.

77. *Pierre n'est pas là, il dînera chez ses parents.*
78. *On sonne, ce sera le facteur.*
79. *Il n'est pas dans son bureau : il sera devant la télé, comme d'habitude.*

D'autres sources bibliographiques (Sensine, 1962 ; Leeman-Bouix, 1994 ; Grevisse, 1986 ; Bouzet, 1990 ; etc.) ne font aucune allusion à cette valeur ou considèrent que le futur conjectural est pratiquement inusité dans la langue courante et qu'à la place, on utilise le verbe *devoir* ou un adverbe de modalité comme *peut-être*, *sans doute*. Pour tous ces auteurs, dont Bouzet (1990 : 301), le français n'a exploité cette possibilité qu'au futur antérieur : *il aura manqué son train (= Il a dû manquer son train.)*

80. *J'entends du bruit dans le jardin. Ce sera le chien qui fouille dans les buissons. (Ça doit être le chien qui fouille dans les buissons. / C'est sans doute le chien qui fouille dans les buissons).*
81. *Quel âge il a ? Il doit avoir vingt ans (Il a peut-être vingt ans.)*
82. *Où est-ce que j'ai bien pu mettre mes chaussures ? Elles doivent être sous le lit (Elles sont sans doute sous le lit.)*

Avec des actions fréquentes ou habituelles le futur conjectural français semble naturel (cf. ex. 77, 78 et 79), mais avec des faits ou actions ponctuels, les périphrases de modalité semblent plus usuelles (cf. ex. 81 et 82).

- d. En espagnol, de la valeur conjecturale découle un emploi concessif du futur. On utilise le *futur concessif* quand on veut répliquer poliment à son interlocuteur.

83. *Tendrá mucha instrucción, pero es muy vulgar.*
84. *Seré cualquier cosa pero te quiero.*
85. *Será verdad lo que me contás, pero me cuesta mucho aceptarlo.*

Le *futur concessif* est même compatible (bien que redondant) avec des expressions qui marquent la probabilité, comme les adverbes de probabilité ou comme les verbes qui expriment la supposition ou la perception mentale.

86. *Seguramente estará como nosotros.*

87. *Me imagino que estará muy ocupado.*  
 88. *Ya sabe que nunca llevo reloj, pero supongo que serán las siete.*

Le *futur concessif* n'existe pas en français. On rendra cette nuance avec des modalisateurs.

89. *Il a peut-être de l'instruction, mais il est très vulgaire.*  
 90. *Je peux être un désastre, mais je t'aime.*  
 91. *Ce que tu me racontes est sans doute vrai, mais j'ai du mal à l'accepter.*  
 92. *Certainement il doit être comme nous.*  
 93. *Vous savez que je ne porte jamais de montre, mais je suppose qu'il est sept heures.*

- e. Du fait de sa valeur fondamentale de postériorité, le futur décrit en français des événements qui ne peuvent pas être imposés au locuteur. À l'oral, cet emploi du *futur de politesse* opère une transposition ; le fait évoqué réfère à une situation présente, mais dont l'énonciateur, par un mécanisme de mise en distance, feint de rejeter la prise en charge vers l'avenir. (Denis et Sancier-Château, 1994 : 269)

94. *Je vous demanderai un petit moment de patience.*  
 95. *Je ne vous cacherai pas que je ne suis guère satisfait.*  
 96. *Cela fera 10 euros pour Madame.*

En espagnol aussi le « *futuro de cortesía* » ou « *futuro de atenuación* » peut remplacer un présent pour atténuer la fermeté d'une affirmation ou une question (Gerboin et Leroy, 2009 : 205). Appelé « *futuro de modestia* » par García Negroni *et al.* (2004: 239), il s'utilise surtout avec des verbes de *dire* (*verba dicendi*), tels que *decir, observar, informar, opinar*, etc. quand on veut faire comprendre que ce qui est affirmé fait partie de la subjectivité du sujet parlant.

97. *Si no le molesta, le confesaré que efectivamente lo conozco.*  
 98. *No le ocultaré que estoy muy contrariado por su queja.*  
 99. *Usted dirá.*  
 100. *Por casualidad, ¿no tendrá cambio?*

- f. En français, le *futur jussif* peut se substituer à un impératif. Au futur, la réalisation du procès est inéluctable, tandis qu'à l'im-

pératif rien n'est dit sur ses chances de réalisation. Cet emploi du futur pour marquer l'injonction (dans toutes ses nuances : de l'invitation polie à l'ordre, en passant par la suggestion et la requête) est très fréquente en français courant. (Denis et Sancier-Château, 1994 : 269).

101. *Vous me nettoierez tout ça pour demain.*

102. *Tu passeras à la banque et tu retireras un chéquier.*

103. *Tu honoreras ton père et ta mère.*

Pour Riegel *et al.* (2006 : 314), avec le *futur de promesse* qui s'utilise à la première personne, le locuteur s'engage vis-à-vis du destinataire à accomplir dans l'avenir un acte déterminé.

104. *Ne t'inquiète pas, je reviendrai tout de suite.*

105. *Vous voulez parvenir, je vous aiderai.*

En espagnol, le « *futuro de obligación* » ou « *futuro de mandato* » s'utilise avec une valeur équivalente à un impératif pour exprimer des ordres (García Negroni *et al.*, 2004 : 238). De son côté, la Real Academia Española (2010 : 448) précise qu'avec le futur on n'exprime pas seulement des événements à venir, avec la première personne, les énoncés expriment clairement des promesses ou engagements. La deuxième personne contribue à ce que les énoncés l'incluant puissent être interprétés comme des ordres, requêtes, conseils ou menaces. La troisième personne est fréquente dans les instructions.

106. *No te preocupes, volveré pronto.*

107. *No matarás.*

108. *Antes de salir, cerrará la canilla y apagará las luces.*

109. *El trabajador avisará en caso de avería.*

- g. En espagnol, le futur peut être employé pour mettre en doute une affirmation préalable ou un présupposé. Par-là, il est susceptible d'être employé dans une phrase interrogative ou exclamative pour exprimer le doute, la surprise, l'inquiétude, l'incrédulité, voire l'indignation. (Job et Dana, 1997 : 63)

110. *¿No serás la hija de mi amigo Pedro?*

111. *¿Se atreverá usted a negarlo? (quand la personne vient de le nier.)*

112. *¿Será posible?*

*113. ¡Tendrá cara dura el tipo!*

Selon Job et Dana (1997 : 63) le futur français ne connaissant pas cet emploi, on peut rendre en français toutes ces nuances à l'aide de modalisateurs du discours de différents types selon qu'il s'agit du doute, de la surprise, ou de l'indignation, mais le verbe sera conjugué au présent.

*114. Tu n'es pas par hasard la fille de mon ami Pedro ?*

*115. Vous osez le nier ?*

*116. Est-ce possible ?*

*117. Quel culot il a, ce type !*

Pourtant, Riegel et al. (1994 : 314) cite le futur d'indignation avec lequel le locuteur s'indigne d'un procès qu'il envisage comme possible. La phrase est interrogative ou exclamative.

*118. Quoi ! Une autoroute traversera ces bocages !*

### **3. Conclusion**

En guise de conclusion, nous pouvons affirmer que les présents français et espagnol connaissent les mêmes valeurs temporelles et aspectuelles (inaccompli du présent comme valeur de base et inaccompli du passé ou du futur comme valeurs secondaires). Pourtant, tel que nous l'avons indiqué, le présent en espagnol est fréquemment remplacé par la périphrase aspectuelle (« estar + gerundio »), surtout avec des verbes décrivant des actions imperfectives.

En ce qui concerne les valeurs modales (présent gnominique, d'habitude, dans une hypothèse réalisable, jussif), on trouve les mêmes emplois dans les deux langues.

Quant au futur, le français et l'espagnol présentent les mêmes valeurs temporelles et aspectuelles (inaccompli par rapport à l'époque future et futur historique) et connaissent le même contraste avec la forme périphrastique du futur proche.

Cependant, comme nous l'avons dit, dans l'espagnol « rioplatense », le futur simple est d'un emploi peu fréquent.

À l'égard des valeurs modales du futur, les deux langues connaissent le futur de politesse, le futur jussif et le futur de promesse. Pourtant, le

futur gnomique n'est attesté qu'en français, le futur concessif ne l'est qu'en espagnol, et quoique cités dans les grammaires françaises, le futur d'indignation et le futur conjectural semblent d'un emploi moins fréquent qu'en espagnol et pour le second, il semble restreint à un certain type de verbes.

### Références bibliographiques

- > Bouzet J. (1990) *Grammaire espagnole*. Paris : Belin.
- > Castillo Lluch M., López Izquierdo M. (2009) *L'espagnol pour tous, Bescherelle*. Paris : Hatier.
- > Coste J., Redondo A. (1987) *Syntaxe de l'espagnol moderne*. Paris : Sedes.
- > Charaudeau, P. (1992) *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris : Hachette.
- > Denis D., Sancier-Château A. (1994) *Grammaire du français*. Paris : Librairie Générale Française.
- > Eluerd, R. (2009) : *La grammaire française*. Paris : Éditions Garnier.
- > García Negroni M.-M., Pérgola L., Stern M. (2006) *El arte de escribir bien en español. Manual de corrección de estilo*. Buenos Aires : Santiago Arcos Editor.
- > Gerboin P., Leroy Ch. (2009) *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain*. Paris : Hachette.
- > Gili Gaya, S. (1998) *Curso superior de sintaxis española*. Barcelona : Vox.
- > Grevisse, M. (1986) *Le bon usage*. Gembloux : Duculot.
- > Job B., Dana M.-C. (1997) *Espagnol, Grammaire*. Paris : Le Robert et Nathan.
- > Leeman-Bouix, D. (1994) *Grammaire du verbe français, des formes au sens*. Paris : Nathan Université.
- > Poisson-Quinton S., Mimran R., Mahéo-Le Coadic M. (2002) *Grammaire expliquée du français, niveau intermédiaire*. Paris : Clé International.
- > Real Academia Española y Asociación de Academias de la Lengua Española. 2010. *Nueva gramática de la lengua española. Manual*. Buenos Aires: Grupo Editorial Planeta.
- > Riegel, M., Pellat, J.-C., Rioul, R. (2006) *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- > Sensine H. (1962) *L'emploi des temps en français*. Paris : Payot.